

Des livres comme celui-là peuvent, dans l'esprit du lecteur, dissiper certains malentendus, expliquer aussi... Roman où l'art le dispute à l'analyse documentaire de l'âme, énigmatique pour nous, — de notre alliée, si mal comprise, si mal jugée, parfois, pour notre malheur commun.

Bari Chien-Loup, par James Olivier Curwood. — traduit de l'Anglais, par Léon Bocquet. — L'Édition française, illustrée, 30, rue de Provence.

Léon Bocquet, lui, est du Nord, — il est *le Nord même*, le Nord littéraire, — car sa Revue, le *Beffroi* dont l'invasion a seule suspendu la publication, était et sera le centre d'action, le foyer même de la pensée et de l'art des français de Flandre, de la Flandre meurtrie, mais indestructible.

Il ne nous décortique pas la psychologie des misses belles et justes, mais il nous livre une étude canadienne, presque française, des mœurs de nos cousins du *grand Nord* américain, cousins perdus et retrouvés, les métis de nos colons du pays des fourrures.

Avec quelle sympathie l'écrivain anglo-canadien dont il nous donne l'œuvre traduite en notre langue, avec quelle affectueuse admiration James-Olivier Curwood, nous raconte l'aventure et les fascinantes péripéties de Pierre Duquesne, le trappeur, et de sa fille, la belle Nepeese, plus charmante que Wyola, la princesse, sa défunte mère, aux cheveux de ténèbres, aux yeux pareils à des étangs où se reflètent les étoiles, et dont la sveltesse est d'une fleur !

Cette branche de saule dont le sang français empourpre de carmin vivace les joues et les lèvres, dont les dents blanches luisent comme le lait !

Et comme il nous fait peu sympathique son traître, Mac Taggart, le facteur de la Compagnie de la Baie d'Hudson ! qui pourtant doit parler anglais !

Comment la belle Nepeese échappe-t-elle aux entreprises de cet abominable homme, par quelle série de prodigieux exploits, je ne saurais vous le dire.

Mais le véritable protagoniste du drame, est notre

Bari, un chien qui est un loup, métis aussi par Kazan et Louve grise, et qui à l'intelligence demi-humaine joint l'instinct de l'animal sauvage.

Les bêtes du *Livre de la Jungle* sont, par leur extérieur si travaillé, des bêtes, mais elles parlent et agissent en êtres humains. Notre chien-loup est bien un animal, et les loups ses frères sont bien des loups, et les castors, dont la république a maille à partir avec lui, sont bien des castors.

De là le charme de ce livre. A son tissu d'aventures extraordinaires, une trame continue d'observations de mœurs animales, se faufile étrangement, et cela est prenant, et cela ne laisse pas à la curiosité un instant de répit.

Nos conteurs devraient bien aller revivifier leur esprit maladivement subtil dans les eaux de cette source fraîche, et y apprendre, avec toutes les ruses et tous les plans des chasseurs, ces trois poisons différents dont l'énumération eût ravi Flaubert.

« Il essaya trois poisons différents, l'un d'eux si puissant qu'une seule goutte signifiait la mort : il essaya la strychnine en capsules de gélatine, dans du gras de daim, du gras de caribou, du foie d'élan et même, dans de la chair de porc-épic. Enfin pour préparer ses poisons, il se plongea les mains dans l'huile de castor avant de toucher le venin et la chair pour qu'ils n'eussent plus l'odeur humaine. »

Renards et loups, et même la loutre, l'hermine et la belette mouraient de ces appâts, mais Bari avançait toujours tout près et n'allait pas plus loin. »

Et c'est ainsi que Bari, éventeur de pièges, put saluer d'un cri de triomphe, les fiançailles de sa protégée, Branche de Saule et du *Outlaw Ookmew Jeem*..

Deux Mariages, par Eugène Le Mouël. — Librairie Delalain, 115, Boulevard Saint-Germain.

Eugène Le Mouël, lui, nous conduit en Normandie, — et comme les Normands ont conquis l'Angleterre, exploré et colonisé le Canada je ne pouvais que le réserver pour conclure :

Et pour constater que la Normandie, comme la Bretagne, à laquelle se rattache son œuvre, est la